**

Cel Historisch Erfgoed van de KMS - Nieuws
Cellule Héritage historique de l'ERM - Nouvelles

Tijdens hun verblijf aan de Naamse Poort vanaf 1834, daarna in de Ter Kamerenabdij vanaf 1874 en aan de Renaissancelaan vanaf 1909 bouwen de leerlingen, professoren en kaderleden van de KMS een bijzonder rijk historisch en cultureel erfgoed op. De vrijwilligers van de Cel Historisch Erfgoed van de KMS – Cellule Héritage historique de l'ERM (CHE-CHH) beheren en registreren de verschillende collecties waaruit dit erfgoed bestaat. Zij bestuderen en zoeken historische verbanden tussen vele tienduizenden documenten en voorwerpen.

Zij zorgen ervoor dat de collecties systematisch aangevuld worden met nieuwe erfgoedstukken afkomstig van de promoties en departementen en behandelen ook schenkingen door oud-leerlingen en hun familie.

Mensuellement, la CHH fait le point des travaux accomplis durant le mois qui vient de s'écouler. Elle souhaite partager avec vous ses découvertes les plus intéressantes – et parfois insolites…

** Harold Carels, Georges Marchand (tweede van links), Vincent de Callataÿ (derde van links) en René Delesenne, allen van de 81ste Promotie Artillerie en Genie (81 AG), spelen kaart (voor geld !) in de studiezaal tijdens het tweede studiejaar (1921-1922). De houten lessenaars en krukken dateren nog van het verblijf van de Militaire School in Ter Kameren, waar de werkbladen van de lessenaars jaarlijks gladgeschaafd worden, en ook telkens wanneer ongepaste graffiti ontdekt wordt. Zo moet Emmanuel Franken van de 35ste Promotie Infanterie en Cavalerie (35 IC) in september 1884 5 centiemen betalen voor deze operatie. Hij wordt uiteraard ook gestraft… De lessenaars worden pas in de late jaren 1960 en het begin van de jaren 1970 progressief vervangen door moderne bureau's.

- ## Henri Vlemincx, ingénieur militaire par excellence…

Henri Vlemincx naît à Charlerloi le 16 mars 1816. Il étudie à l'Ecole Militaire au sein de la 2de Promotion Artillerie et Génie (2 AG) et, en avril 1840, passe au Bataillon des Sapeurs-Mineurs. Il retourne à l'Ecole comme inspecteur des études (c.-à-d. commandant de promotion) le 13 mars 1850. Le 10 mars 1856, il est autorisé à partir au Pérou comme ingénieur militaire ; le Roi, qui a à coeur l'expansion belge outre-mer, note les avantages que le pays peut tirer du séjour de ce capitaine du Génie à l'étranger. Vlemincx arrive à Callao le 10 juin 1856 et se met au travail, mais la guerre civile éclate dans le pays ; ne pouvant accepter d'y participer activement, il démissionne le 31 janvier 1857, mais ne quitte pas immédiatement le Pérou. Pendant les deux années qui suivent, il dresse les plans de la frégate Amazonas, du vapeur Ucayali et les minutes d'autres navires. Il devient en outre inspecteur du chemin de fer de Callao.

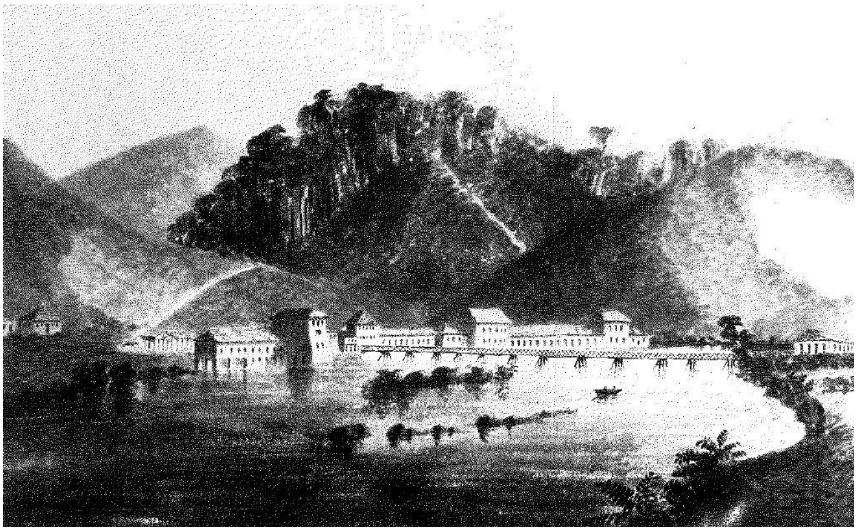
Capitaine en premier Vlemincx en 1866

En 1857, il est nommé professeur à l'école militaire de Lima. Vlemincx est autorisé à quitter le Pérou le 26 septembre 1858. Le 25 juin 1859, le ministre des Affaires étrangères envoie au ministre de la Guerre un rapport élogieux sur la façon dont Vlemincx s'ést occupé des intérêts belges pendant son séjour à l'étranger. Henri Vlemincx reprend son service à l'armée belge le 30 mai 1859. Cependant, il a pris goût à la vie en Amérique latine et, le 3 novembre 1859, il demande à nouveau l'autorisation de partir, au Brésil cette fois, pour s'occuper de l'exploitation et de la construction de chemins de fer, pendant trois années.

Après de laborieuses discussions, il est autorisé à partir au Brésil, où il est nommé inspecteur du chemin de fer "Dom Pedro II", avec résidence à Rio de Janeiro.

Il rentre définitivement en Europe en 1866 et reprend du service à l'armée belge le 1 octobre 1866 en qualité de commandant du Génie d'Anvers. Nommé major le 4 mars 1877, il quitte l'armée quinze jours plus tard. Il meurt à Bas-Oha le 13 août 1883.

Le Musée royal de l'Armée et de l'Histoire militaire conserve un album contenant des souvenirs de la ligne "Dom Pedro II", y compris des dessins et des cartes de la main de Henri Vlemincx.



Le vieux pont sur la rivière Parahyba près de la gare de Barra do Pirahy, de la main de Henri Vlemincx, septembre 1865.

- ## L’état sanitaire de l’Ecole Militaire laisse de nouveau à désirer…

Vers 1861, de nombreux journaux se disputent l’attention du lecteur belge. Fort liés à un parti politique, Le Bien public, L’indépendance belge, L’Echo de Bruxelles, Le Journal de Bruxelles, Le Courrier de l’Escaut, le Journal de Belgique, La Meuse, L’Echo du Parlement, L’Emancipation et Het Handelsblad n’hésitent pas à s’attaquer au gouvernement ou à l’opposition à travers les institutions publiques, notamment l’Ecole Militaire.

Le 25 avril 1861, L'Indépendance belge réagit à un article "*L'état sanitaire de l'Ecole Militaire laisse de nouveau à désirer*" paru dans L’Echo de Bruxelles. On y signale que plusieurs élèves ont été transportés récemment à l’hôpital de la rue de Minimes ou ont reçu des congés pour motifs de santé. L’Echo estime que la qualité de la nourriture et l’excès de travail sont à la base de ce facheux état.

L’Indépendance belge apporte une foule d’arguments pour réfuter l’accusation de l’Echo de Bruxelles en décrivant dans les détails la nourriture servie à l’Ecole et l’état physique des élèves, jusqu’à l’évolution de leur "*force des reins, mesurée au dynamomètre*"… L’article complet, qui donne un bel aperçu de la vie à l’Ecole à cette époque, est reproduit à la page suivante.

En ce qui concerne les deux élèves qui se trouvent à l’hôpital des Minimes "*pour des dispositions pour lesquelles il eût dépendu d’eux de se soustraire et qui ne peuvent pas être traitées à l’infirmerie de l’établissement*", ils souffrent peut-être d'un "rhume de Vénus"… En effet, dans le livre de correspondance du commandant de l’Ecole Militaire couvrant la période de 1839 à 1845, nous lisons: "*N° 2172 du 7 décembre 1843, au Docteur Limauge* [médecin de l’Ecole Militaire] - *Prévenu qu’il doit envoyer à l’hôpital ou chez leurs parents, les élèves atteints de maladie vénérienne*".

Au moment où l’article paraît, l’Ecole compte 126 élèves en première et deuxième années – les 25 et 26ème Promotions Artillerie et Génie (AG), ainsi que les 11ème et 12ème Promotions Infanterie et Cavalerie (IC) – et 44 élèves à l’Ecole d’Application – la 22 AG en troisième année et les 23 AG et 24 AG en quatrième année (qui dure un an et demi), la durée des études IC n’étant que de deux ans.

A cette époque, l’Ecole occupe plusieurs bâtiments au centre de Bruxelles, le bâtiment principal se trouvant à la rue de Namur. La présence simultanée, en 1861, de deux promotions IC est assez exceptionnelle, étant donné que le logement manque à l’Ecole, de sorte que les promotions IC soient incorporées en fonction de la disponibilité de logement, comme l’indique le tableau suivant :

Promotion	Incorporée en
1 IC	mai 1841
2 IC	juin 1843
3 IC	mai 1848
4 IC	juin 1850
5 IC	janvier 1853
6 IC	novembre 1853
7 IC	janvier 1855
8 IC	novembre 1855
9 IC	janvier 1857
10 IC	décembre 1857
11 IC	mars 1860
12 IC	mars 1861

A noter que la division IC n’est créée qu’en 1841. Avant cette date, les élèves AG qui échouent, subissent une formation d’un an à la Section d’Infanterie annexée à l’Ecole avant de passer comme Sous-Lieutenant dans une unité d’infanterie.

N° 115. — 31e Année.

JEUDI

On s'abonne :
BRUXELLES, Montagne du Parc, 7;
PROVINCES, dans tous les bureaux de poste;
PARIS, Havas, rue J.-J. Rousseau;
LONDRES, Cowie and Son, 2, St-Anne's lane; Dumortier, 50, Bury lane; Delisy Davies et Cº, n° 1, Finch lane, Cornhill;
AMSTERDAM, B. Binendraïk, libraire;
LA HAYE, Belinfante frères, libraires;
ROTTERDAM, M. Nyh, libraire;
COLOGNE, Ad. Bondocker, libraire;
BONN, Marx, libraire, place Cobenz;
GÊNES, Ad. Crisanovich, Vicolo sotto la Banca nazionale, 2;
FLORENCE, Vieusseux, cabinet littéraire;
NAPLES, Merdi, libraire, rue de Tolède, 166;
MADRID, Alphonse Durne, Bailly-Baillière;
CONSTANTINOPLE, Brunetti, libraire à Péra.

L'INDÉPENDANCE BELGE.

PRIX D'ABONNEMENT: Un numéro 20 centimes. Bruxelles, 12 fr. par trimestre, 40 par année. Province, 13 fr. » 44 » La France, 15 fr. par trimestre. L'Angleterre, 17 shil. Les autres pays 12 fr. par trim. non compris les frais d'affranchissement variables suivant la nature. payables d'avance.

N. B. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande imprimée.

CONSERVATION PAR LE PROGRÈS.

INSERTIONS: ANNONCES ordinaires 30 cent. la petite ligne. RÉCLAMES (avant les annonces), 1 fr. 50 la ligne. AUTRES (en dehors du journal), 2 fr. la ligne. FAITS divers (corps du journal), 3 fr. la ligne. payables d'avance.

Pour les annonces de France s'adresser exclusivement à Paris à M. HAVAS, rue J.-J. Rousseau, 3, ou à MM. LAFFITE, BULLIER et Cº, rue de la Bourse, 30.

25 AVRIL 1861.

Observatoire royal.
24 avril, à midi.
113e jour de la lune.

BAROMÈTRE observé		716mm11
THERMOMÈTRE centigr. du barom.		9°3
TEMPÉRATURE centigrade de l'air		9°4
Id. maximum depuis hier midi		11°7
Id. minimum »		3°0
RAY. SOLAIRE		0mm00
VENT		N
SOLEIL lever		4 h. 49
» coucher		7 h. 08
LUNE lever	soir	7 h. 13
» coucher	matin	3 h. 38

Édition du matin.

BRUXELLES, 24 avril.

le désir de voir M. le ministre des travaux publics imprimer est répartie de façon à ne jamais tendre outre mesure les ressorts de l'intel-

Nouvelles des sciences, des arts et de la littérature.

Nous trouvons ce matin dans *l'Echo de Bruxelles* l'article que voici :

« L'état sanitaire de l'école militaire laisse de nouveau à désirer.

» Plusieurs élèves ont été transportés, ces jours derniers, à l'hôpital de la rue des Minimes, ou ont reçu des congés pour motif de santé.

» La qualité des aliments et l'excès de travail paraissent amener le fâcheux état de choses que nous signalons.

« A l'âge où les jeunes gens sont reçus dans cet établissement, le corps, qui n'est point complétement formé, a besoin d'une bonne nourriture et de beaucoup d'exercice. Ces conditions, indispensables au développement physique de l'homme, ne paraissent pas faire partie du régime de l'école.

» Si M. le ministre de la guerre ne les y fait pas introduire, il est à craindre que nous ayons souvent l'occasion de signaler le retour des maladies qui, il y a peu de temps, ont fait plusieurs victimes parmi les élèves les plus distingués de cette pépinière d'officiers. »

Nous ne savons ce qui vaut à l'école militaire, dirigée depuis trente ans avec une abnégation rare par l'éminent officier général qui en est le créateur, les attaques aussi légères que peu bienveillantes dont cette utile institution est trop souvent l'objet de la part de certains organes de la presse. Mais nous croirions manquer à un devoir impérieux si, personnellement à même comme nous le sommes d'attester qu'il n'y a pas un mot de vrai dans les assertions que l'on vient de lire, nous ne mettions pas en garde les familles et le pays contre un système de dénigrement dont il est impossible de deviner le but. Aux prétendus renseignements accueillis par l'*Echo de Bruxelles*, nous opposons les faits suivants, dont nous garantissons la complète exactitude :

L'école militaire compte maintenant, non compris les quarante-quatre officiers de l'école d'application, une population de cent vingt-six élèves, chiffre qui n'avait pas été atteint depuis de longues années. Il n'y aurait rien d'étonnant à ce que, dans un pareil nombre de jeunes gens, il y eût quelques maladies d'une certaine gravité, mais il n'en est rien. Deux élèves — les seuls qui aient été transportés à l'hôpital des Minimes—s'y trouvent pour des indispositions auxquelles il eût dépendu d'eux de se soustraire, et qui ne peuvent pas être traitées à l'infirmerie de l'établissement; un troisième, affecté de douleurs musculaires qui ne l'empêchaient nullement, toutefois, de continuer à suivre les cours de l'école, a demandé à passer quelques jours chez lui dans un repos plus complet; deux autres enfin sont restés dans leurs familles après le congé de Pâques, pour soigner, l'un, une légère douleur d'entrailles, l'autre, une fièvre muqueuse contractée pendant ce congé. L'état sanitaire de l'école est des plus satisfaisants.

La qualité des aliments consommés par les élèves est excellente. Ils ont deux repas de viande par jour : au dîner, outre le potage et les légumes qui y entrent, ils ont 190 grammes de bœuf ou 200 grammes de viande hachée, sans os ni graisse; au souper, 176 grammes de bœuf ou 200 grammes de veau, ou 133 grammes de côtelettes. Le pain, fait à l'école sous les yeux des élèves eux-mêmes, ne laisse rien à désirer; le grain employé à sa fabrication est de première qualité; il est bluté à l'école, le son en est extrait et l'on y laisse la fleur de farine. Chaque élève en reçoit un demi-kilogramme par jour. Nous demandons à tous les gens impartiaux si de tels aliments, préparés d'ailleurs avec tout le soin imaginable, ne constituent pas une bonne nourriture. Il est possible que ce régime ne satisfasse pas les amateurs de menus splendides, mais les élèves sont à l'école pour apprendre la vie de soldat, et non pour faire des études sur Brillat-Savarin.

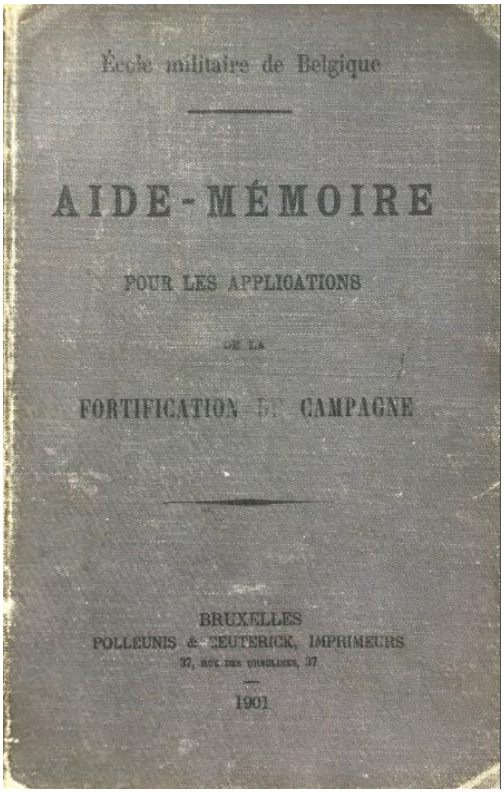
Quant à l'excès du travail dont parle l'*Echo de Bruxelles*, il n'est pas plus sérieux que les autres reproches auxquels nous venons de répondre. Sans doute, la tâche imposée aux élèves est considérable et ils ne peuvent l'accomplir que par une application sans relâche; mais, outre que chacun, en entrant à l'école, sait parfaitement à quoi il s'engage, puisque les programmes sont connus et que personne n'est tenu de se les imposer, cette tâche est répartie de façon à ne jamais tendre outre mesure les ressorts de l'intelligence et à donner en même temps pleine satisfaction au besoin de mouvement et d'exercice indispensable aux jeunes gens. Ainsi, *tous les jours*, de deux heures à cinq heures de l'après-midi, il y a promenade militaire ou exercice gymnastique pour toutes les divisions, et le dimanche, de huit heures à onze, les élèves vont encore s'exercer à la Plaine des Manœuvres.

Le registre du cours de gymnastique contient d'ailleurs des constatations sans réplique : il prouve que, sous le rapport de la taille, du poids et de la force musculaire, les moyennes données par les élèves de toutes les divisions s'accroissent dans une proportion très-sensible depuis l'entrée à l'école jusqu'au moment de la sortie. Ainsi, la force des reins, mesurée au dynamomètre, de la plus ancienne division de l'école, composée de quarante-cinq élèves, était à l'entrée de 6,328 kil.; six mois après les épreuves, elle était de 7,025 kil., ou kil. 15,488 d'accroissement moyen par élève. Un résultat identique est donné par la division entrée immédiatement après celle dont nous venons de parler; l'accroissement moyen par élève a été de kil. 16,166 en six mois.

Il est vrai que l'école a eu depuis quelque temps à enregistrer deux cas de décès. Mais ce que l'on ne dit pas, c'est que l'un des élèves décédés avait quitté l'école depuis plus d'une année, et qu'il est mort d'une phthisie pulmonaire dont il portait le germe dès avant son entrée dans l'établissement. Quant à l'autre, sous-lieutenant à l'école d'application, il s'était toujours bien porté pendant toute la durée de ses cours, et après avoir passé ses examens, il était rentré dans sa famille avec ses épaulettes. Au retour, après un congé de trois mois, il entra à la division d'application; quinze jours après il fut atteint du typhus qui le conduisit au tombeau. Ces événements, quelque déplorables qu'ils soient, n'ont donc aucun rapport avec le régime intérieur de l'école.

Nous n'ajouterons rien à l'énonciation de ces faits, parce que nous sommes certains d'avance de l'empressement que l'on mettra à rectifier des bruits fâcheux et tout à fait dénués de fondement. Nous sommes convaincus, du reste, que l'honorable général aux soins éclairés duquel la direction de l'école est confiée n'a pas de désir plus vif que d'appeler non-seulement les parents des élèves, mais tout le monde, au contrôle du régime suivi dans l'établissement dont il est le chef. L'école est au centre de la capitale : nous engageons vivement ceux qui veulent juger impartialement et en connaissance de cause à s'y rendre quand bon leur semblera : ce sera le moyen infaillible de faire disparaître à jamais des accusations qui sont à la fois une calomnie et un outrage.

- ## Comment détruire des voies Vignole et Goliath…


École militaire de Belgique

AIDE-MÉMOIRE

POUR LES APPLICATIONS

DE LA

FORTIFICATION DE CAMPAGNE

BRUXELLES
POLLEUNIS & CEUTERICK, IMPRIMEURS
37, RUE DES VISCHERS, 37

1901

En 1901, le Capitaine-Commandant Emile Tollen, second professeur de fortification, et le Capitaine en second Maurice Cauwe, répétiteur de fortification, inspecteur des études (c.-à-d. commandant de promotion) et commandant de quartier de l'Ecole Application, publient un "Aide-mémoire pour les Applications de la Fortification de Campagne".

Ce document de 110 pages, format de poche, contient des directives et tableaux pour l'exécution de différentes sortes de fortifications: fortifications temporaires, travaux pour les lignes de communication et les ponts, destructions de lignes de communication, réparation et entretien. Il sert non seulement aux élèves de la section du Génie de l'Ecole d'Application[2], mais également aux officiers qui servent au Régiment du Génie.

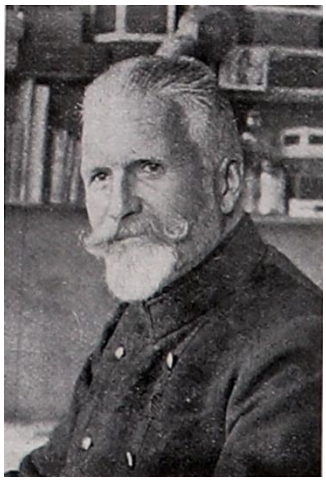
Une deuxième édition paraît en 1906.

Né à Bruxelles le 2 janvier 1862, Emile Tollen termine ses études au sein de la 45 AG le 2 juin 1884 en tant que Sous-Lieutenant du Génie. En 1889 il revient à l'Ecole en tant que répétiteur de fortification. A l'issue d'un passage à la Compagnie des Télégraphistes de Place et d'Artificiers de 1894 à 1896, il est nommé second professeur, puis professeur de fortification jusqu'en 1910. Il est surnommé "Toutouille" par la 56 IC. En tant que Major, commandant du Génie de la Place de Bruxelles Ouest, il signe le procès-verbal de remise-reprise de la Nouvelle Ecole Militaire (à l'exception des bâtiments A, B et C le long de l'avenue de la Renaissance, qui ne sont pas encore terminés) le 30 septembre 1912 en qualité de maître d'œuvre. Il atteint le rang de Lieutenant-Général et décède le 25 mai 1934.

[2] A cette époque, les élèves des promotions Artillerie et Génie choisissent provisoirement leur arme – Artillerie ou Génie, il n'y a pas d'autres choix – à l'issue de la troisième année d'études. Ce choix s'opère en fonction du classement de fin de deuxième année et du nombre de places ouvertes. En quatrième année, la promotion est scindée en une section du Génie et une section d'Artillerie pour les cours spécialisés. Le choix provisoire de l'arme est confirmé (ou modifié) à l'issue des examens de fin d'études.

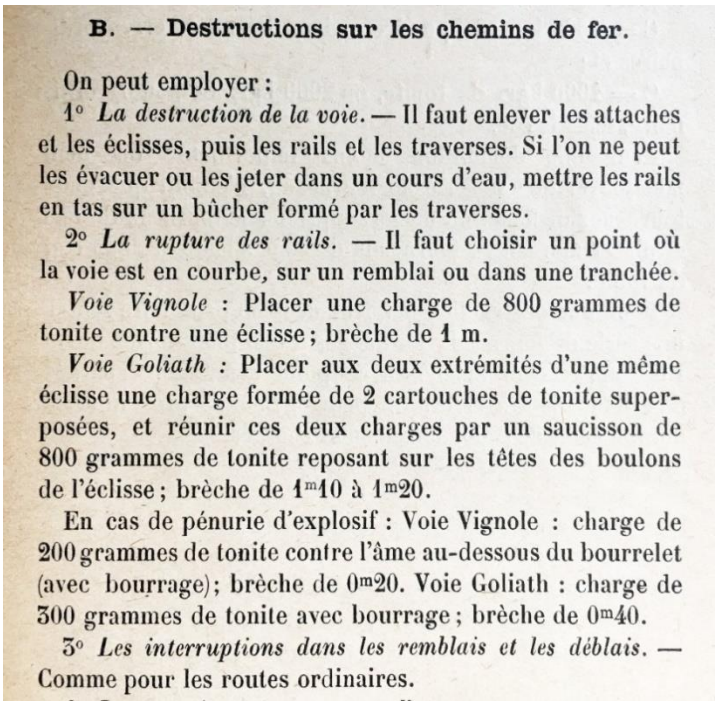
Jusqu'en 1940, la fortification – permanente et de campagne (appelée aussi "passagère") - joue un rôle prépondérant dans la stratégie militaire de la Belgique. Les cours de fortification sont illustrés entre autres par une collection de modèles en plâtre. Sous la direction d'Emile Tollen, cette collection est enrichie de nombreuses maquettes. Lorsque l'Ecole déménage à la Renaissance en 1909, un musée de fortification est installé au bloc N, à l'endroit où se situe actuellement l'agora. En 1920, un Atelier de Moulage et de Maquettes, appelé aussi Atelier de Modèles, est créé et annexé au musée de fortification. Cet atelier s'installe au grenier du bloc F.

Le musée de Fortification vers 1910.
Le musée regorge de modèles en plâtre, en bois ou en métal, tels des maquettes des régions de Liège et Namur et leur positions fortifiées, des cartes murales, des modèles d'obstacles en fil de fer, d'abris, de passerelles, de ponts, - après la guerre - une maquette du front de la Première Guerre mondiale depuis Nieuwpoort jusqu'à la frontière française etc…



Maurice Cauwe naît à Brugge le 21 novembre 1865. Il entre à l'Ecole Militaire au sein de la 48 AG et termine ses études en tant que Sous-Lieutenant du Génie. En avril 1892 il est désigné comme répétiteur de fortification. Fin 1895, le commandant de l'Ecole lui confie, en cumul, les fonctions d'inspecteur des études (c.-à-d. commandant de promotion, probablement de la 59 AG) et de commandant de quartier de l'Ecole d'Application. Il est surnommé "le Gros Homme". En juin 1902 il quitte l'Ecole pour devenir adjoint du commandant du Génie de Namur, secteur Sud. Lieutenant-Colonel au moment où la Première Guerre mondiale éclate, il est fait prisonnier à Namur, contracte dans les camps d'internement allemands une grave maladie qui provoque son transfert en Suisse où il succombe à La-Tour-de-Peilz le 15 février 1918. Son nom est inscrit au mémorial dans le hall d'honneur de l''Ecole.

Revenons à l'aide-mémoire… Ce précieux document fournit entre autres des directives pour la destruction de chemins de fer.



B. — Destructions sur les chemins de fer.

On peut employer :

1° *La destruction de la voie.* — Il faut enlever les attaches et les éclisses, puis les rails et les traverses. Si l'on ne peut les évacuer ou les jeter dans un cours d'eau, mettre les rails en tas sur un bûcher formé par les traverses.

2° *La rupture des rails.* — Il faut choisir un point où la voie est en courbe, sur un remblai ou dans une tranchée.

Voie Vignole : Placer une charge de 800 grammes de tonite contre une éclisse ; brèche de 1 m.

Voie Goliath : Placer aux deux extrémités d'une même éclisse une charge formée de 2 cartouches de tonite superposées, et réunir ces deux charges par un saucisson de 800 grammes de tonite reposant sur les têtes des boulons de l'éclisse ; brèche de 1m10 à 1m20.

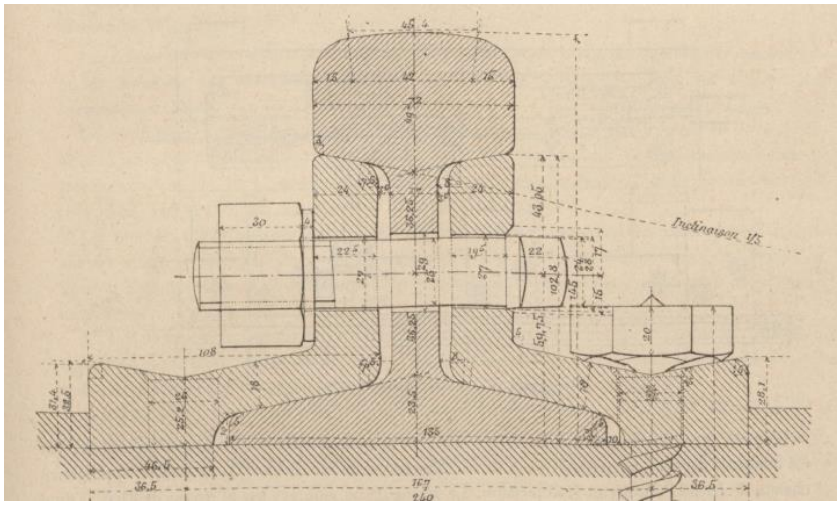
En cas de pénurie d'explosif : Voie Vignole : charge de 200 grammes de tonite contre l'âme au-dessous du bourrelet (avec bourrage) ; brèche de 0m20. Voie Goliath : charge de 300 grammes de tonite avec bourrage ; brèche de 0m40.

3° *Les interruptions dans les remblais et les déblais.* — Comme pour les routes ordinaires.

On y fait la distinction entre les voies Vignole et les voies Goliath.

Vers 1900, différents types de rails sont utilisés en Belgique. Le rail dit Vignole, du nom de l'ingénieur anglais Charles Blacker Vignole, est caractérisé par une géométrie simple, facile à laminer en raison de sa forme symétrique et équilibrée. Il se caractérise par une base élargie (le patin) qui permet une fixation efficace sur les traverses.

Le réseau des chemins de fer belges se compose alors de voies Vignole de trois profils, qui pèsent respectivement 38 kg, 40,650 kg et 52,7 kg le mètre courant. Le profil le plus ancien est celui de 38 kg. En effet, le poids des rails par mètre courant augmente parallèlement à l'accroissement de la vitesse des trains. Le rail du type Vignole de 52,7 kg/m, appelé "Goliath", est introduit dès 1886 pour les grandes lignes.



Le rail "Goliath". Source : "Revue générale des chemins de fer", 1887[3]

Il va de soi que la destruction d'une voie "Goliath" exige une quantité plus importante d'explosifs tonite[4] au niveau des éclisses[5] que les voies "Vignole" moins lourdes.

---

3 Un grand merci à Vincent Scarniet et au musée du Génie.

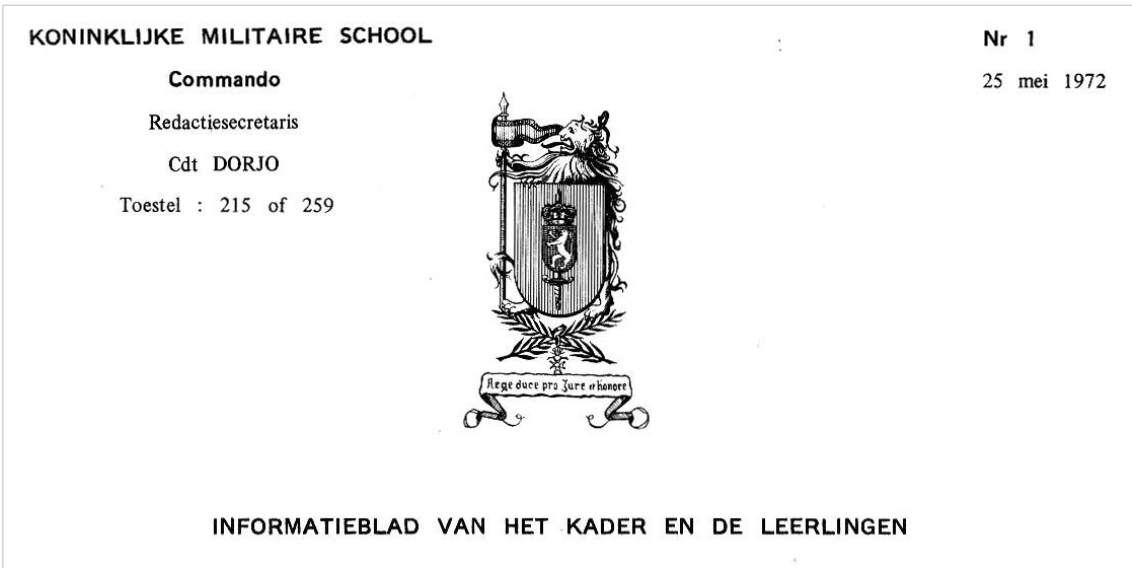
4 Tonite = explosif composé de 52,5% p/p de nitro-cellulose et de 47,5% p/p de nitrate de baryum.

5 Eclisse = pièce métallique servant, par paire et à l'aide de boulons ou de "cés » de serrage (pièce métallique rappelant la forme de la lettre "C "), à raccorder entre eux deux rails consécutifs, l'assemblage complet formant alors un joint.

- ## Geschiedenis van het tijdschrift Pampou - derde reeks (1972-1991)…

Na de uitdoving van de eerste reeks (1954-1957) en de tweede reeks (1958-1971), herrijst Pampou uit zijn as in mei 1972, aanvankelijk onder de saaie naam “Informatieblad van het kader en de leerlingen”, onder leiding van Kapitein-Commandant Jules Dorjo (89A^{de} Promotie Alle Wapens - 89A TAW), secretaris van het commando, die de rol van redactiesecretaris op zich neemt.

De toon is ernstig; alle artikels opgenomen in de eerste nummers worden geschreven door leden van het kader… Er worden jaarlijks vier tot vijf informatiebladen gepubliceerd. Alle artikels worden door het Centrum voor Taalonderwijs vertaald in beide landstalen, waarbij de taal van de auteur, die expliciet met naam en toenaam vernoemd wordt, op het einde van de tekst aangeduid wordt met (N) of (F). Elk artikel krijgt een reeksnummer. Het blad wordt nu gedrukt in de School en verschijnt in formaat A4 met de Nederlandse versie recto en de Franse versie verso, zonder reclame..


KONINKLIJKE MILITAIRE SCHOOL

Commando

Redactiesecretaris

Cdt DORJO

Toestel : 215 of 259

Nr 1

25 mei 1972

Rege duce pro Jure et honore

INFORMATIEBLAD VAN HET KADER EN DE LEERLINGEN

Hoofding van de eerste Pampou, nog “informatieblad” genoemd, van de derde reeks

Het eerste nummer van 25 mei 1972 bevat één enkel artikel, waarin Generaal-Majoor Paul Dath (95 AG), commandant van de KMS, de bedoeling uitlegt:

> *“Het eerste doel van dit informatieblad zal bestaan in het behartigen van een betere wederzijdse kennis tussen de leerstoelen onderling, de studie-, de opleidings- en de dienstdirectie, tussen de leerlingen en het kader. Herhaaldelijk is gebleken dat verscheidene groepen kleine gesliten gemeenschappen vormen die ontwetend zijn over wat zich buiten hun eigen activiteitssfeer afspeelt. [..]*
>
> *Een tweede objectief van dit blad is de uitwisseling van gedachten en beschouwingen betreffende problemen die de School en het officierenkorps aanbelangen. Dit behelst onder meer de vorming en mentaliteit van de officier, de deontologie van het beroep, de plaats van de officier in het leger en de plaats van het leger in de natie.*

Het alledaagse gebeuren in de School evenals humor maken beslist deel uit van het programma. Waarschijnlijk zal dit blad de oud-leerlingen van de School niet onverschillig laten".

In één klap is Pampou verlost van zorgen om abonnementen, reclame-inkomsten en drukkerij-uitgaven. De doelstelling qua verspreiding van informatie wordt zeker bereikt: de stroom artikels geschreven door kaderleden belicht vele aspecten van de School waarmee de leerlingen tot op dat ogenblik totaal niet vertrouwd waren.

- *De lichamelijke opvoeding in de Applicatieschool (Artikel Nr 2 – Commandant Daniel Adriaens, Sportofficier)*
- *Bal van de KMS van 22 april 1972 – Brief van het Hoofd van het Militair Huis van de Koning (Artikel Nr 3 – Luitenant-Generaal Blondiau (96 AG))*
- *Financieel verslag (Artikel Nr 4 – Luitenant-Kolonel Fernand Michaux (85 IC, 85 TAW), Directeur van de Administratie en Diensten)*
- *Culturele kring (Artikel Nr 5 – Generaal-Majoor Paul Dath (95 AG), commandant van de KMS)*
- *De inschrijvingen voor de KMS in 1972 (Artikel Nr 6 – Kolonel Georges Renson (100 AG, 98 Pol Ing), studiedirecteur)*
- *De cursus voor hogere officieren Logistiek (Artikel Nr 7 – Kolonel Georges Renson (100 AG, 98 Pol Ing[6]), studiedirecteur)*
- *Beschouwingen (Artikel Nr 8 – Generaal-Majoor Paul Dath (95 AG), commandant van de KMS)*
- *Een club van de toekomstige officier (Artikel Nr 9 – Generaal-Majoor Paul Dath (95 AG), commandant van de KMS)*
- *Nieuws in 't kort van de Leerstoelen (Artikel Nr 10 – Luitenant-Kolonel van de Rijkswacht Etienne Fastrez (90 TAW), adjunct van de studiedirecteur)*

Inhoud van het informatieblad Nr 2 (Pampou derde reeks) van 9 juni 1972

Dat het met de openheid van communicatie menens is, mag blijken uit het Informatieblad Nr 3 van 22 juni 1972, waarin Generaal-Majoor Dath antwoordt op een parlementaire vraag over de "misnoegdheid" die zou heersen bij 90% van de leerlingen over de haardracht, het verbod op promotiezelfklevers – op dat ogenblik een rage in volle ontwikkeling -, het gebrek aan rust na een wachtdienst en de beperkingen van vrij kwartier voor leerlingen polytechniek.

Aanvankelijk maken artikels van de hand van kaderleden trouwens de totaliteit uit van de inhoud van de eerste nummers uitmaken. In het nummer 5 van 2 oktober 1972 wordt een leeg kader afgedrukt om dat duidelijk te maken…

---

6 De leerlingen van 98 AG, 99 AG en 100 AG, die zich op 10 mei 1940 respectievelijk in het derde, tweede en eerste studiejaar bevonden, en die tijdens de oorlog een diploma van burgerlijk ingenieur behaalden aan een burgeruniversiteit, worden na de oorlog gegroepeerd in de 98ste Polytechnische Promotie Ingenieurs (98 Pol Ing). De promotie wordt opgericht op 22 juli 1946 en voltooit haar studies, gericht op militaire toepassingen, op 1 oktober 1947.

(Nr 25) Artikels door de leerlingen ingezonden.

Stille oproep aan de leerlingen, verschenen in informatieblad Nr 5 (Pampou derde reeks) van 2 oktober 1972

Nog in nummer 5 start Commandant Dorjo met de rubriek "Weet u dat…", met wetenswaardigheden over de architectuur van de gebouwen aan de Renaissancelaan en over het historisch erfgoed van de School. Deze rubriek blijft bestaan tot het nummer 20 van 15 februari 1975.

WEET U DAT ...

(N[r] 29) De voorgevel van het hoofdgebouw van de K Mil Sch, aan de Renaissancelaan, in klassieke stijl (Lodewijk XIV), het werk is van architect Henri Maquet.
Hij werd in 1899 geboren te Avennes-lez-Hannut en overleed in 1909 te Brussel. Hij studeerde aan de Academies te Luik en te Brussel.

Vanaf zijn 25ste jaar ontving hij heelwat opdrachten : herenhuizen voor financiers en vooraanstaande politici en kunstenaars.

In 1895 werd hij door Koning Leopold II als raadgevend architect aangesteld. Henri Maquet was het die het Koninklijk Paleis te Brussel verbouwde, een werk waaraan hij de laatste jaren van zijn leven wijdde. (F).

Rubriek "Weet u dat…" in informatieblad Nr 5 van 2 oktober 1972

Het is pas vanaf Nr 8 van 25 januari 1973 dat de eerste bijdrage van een leerling verschijnt. Kapitein-Commandant Jean Carpreau (93 TAW), de bibliothecaris, neemt tijdelijk de functie van redactiesecretaris over; vanaf nummer 12 is Commandant Dorjo weer op post.

Begin 1974, in het licht van de nakende opruststelling van Commandant Dorjo, wordt Jean [John] Rossbach (89 TAW), eerstaanwezend leraar Franse taal, aangezocht als zijn vervanger. Hij zal gedurende bijna twintig jaar de grote bezieler van Pampou zijn en ontelbare bijdragen leveren, gekenmerkt door de fijne humor die hem eigen is.

Jean [John] Rossbach

Zijn eerste taak is de omvorming van het "Informatieblad" naar een nieuwe versie van "Pampou", die aanleunt bij de geest van de School. Uit nummer 14 van 28 januari 1974 blijkt dat het informatieblad in een nieuw kleedje gestoken zal worden. In het nummer 15 van 8 maart 1974 wordt de oprichting van een redactiecomité aangekondigd. Mr. Rossbach en de Commandanten Dorjo en Carpreau treden uit de schaduw en worden voortaan formeel bijgestaan door Commandant Jacques Vanlersberghe (93 TAW), adjunct van de Directeur van de Militaire Opleiding, en door twee derdejaarsleerlingen.

REDACTIECOMITE.

(N^r 92) Een redactiecomité van dit "Bulletin" werd opgericht. Daarvan maken deel uit :

VOORZITTER : De Heer ROSSBACH, eerstaanwezend taalleraar
SECRETARIS : Cdt DORJO
LEDEN : Cdt VANLERSBERGHE
Cdt CARPREAU
Olt VAN DE VELDE (126 Pol)
Olt VAESSEN (111 AW)

Het zou ons een waar genoegen zijn indien ook andere leerlingen hiervan deel zouden uitmaken, o.a. vertegenwoordigers van de eerste twee jaar.

Tevens zou het ons aangenaam zijn indien afgevaardigden van buitenlandse leerlingen onze rangen zouden vervoegen.

De vrijwilligers hoeven niet afgeschrikt te zijn, de ongeveer maandelijkse vergaderingen duren zelden langer dan een half uur.

De secretaris verblijft vol vertrouwen en wacht op uw namen. (F).

Redactiecomité aangekondigd in Pampou Nr 15 van 8 maart 1974

Nog in nummer 15 verschijnt voor het eerst, wat de derde reeks betreft, een tekening: een karikatuur van de hand van Philippe Durochez (126 Pol).

Op 27 mei 1974, met nummer 16, wordt de naam Pampou opnieuw ingevoerd.

KONINKLIJKE MILITAIRE SCHOOL

Nr 16
27 mei 1974

WE WANT YOU FOR PAMPOU

Informatieblad van de leerlingen en van het kader

Voorblad van Pampou Nr 16 van 27 mei 1974

Vanaf het nummer 18 van 30 oktober 1974 krijgt Pampou de definitieve vormgeving van de derde reeks. Het redactiecomité maakt bij die gelegenheid ook de balans op van twee en een half jaar inspanningen. De pijnpunten zijn dezelfde als bij de vorige reeksen: te weinig artikels afkomstig van de leerlingen, te weinig Nederlandstalige artikels…

KONINKLIJKE MILITAIRE SCHOOL

Nr 18

30 oktober 1974

PAMPOU

Informatieblad van de leerlingen en van het kader

LATEN WIJ HET BESTEK OPMAKEN.

(Nr 116) De eerste aflevering van het Informatieblad van de leerlingen en van het kader (omgedoopt in Pampou van nr. 16 af) verscheen zo wat twee en een half jaar geleden op 25 mei 1972. De 115 artikelen die in de eerste 17 afleveringen verschenen, kunnen als volgt worden onderverdeeld :

- Commando (Comd K Mil Sch, SD, DO) 25
- Militair kader 56
- Burgerkader 12
- Leerlingen (van nr. 8 af) 13
- Andere eenheden in het kwartier en varia 9

Van die artikelen was 80 °/o in het Frans gesteld en slechts 20 °/o in het Nederlands. De vruchtbaarste pennen waren die van Commandant DORJO (16 artikelen), Generaal RENSON (11), Generaal DATH (9), het Taalcentrum (9) en Commandant CARPREAU (6). Tot nog toe werden slechts twee tekeningen afgestaan.

Het Commando en het Militair Kader treft dus geen enkel verwijt, maar het burgerlijk onderwijzend personeel en de leerlingen, in het bijzonder de Nederlandstaligen, zouden een kleine inspanning mogen doen ... (F)

Voorblad van Pampou Nr 18 van 30 oktober 1974

Wordt vervolgd…